



Mot de la Rédaction

Nourris de représentations collectives, la littérature et les arts s'imprègnent de l'imaginaire social en le façonnant, quand les auteurs cherchent à abolir certains mythes ou à bouleverser les croyances et mentalités ou, au contraire, lorsque les écrivains et artistes reproduisent aveuglement les clichés ou idées reçues ancrés dans la conscience humaine au risque d'exposer leur production littéraire au reproche du manque d'originalité.

Avant d'être appliquée au discours littéraire, la notion de stéréotype renvoie d'abord au domaine psychologique et sociologique où elle s'impose dès le début du XX^e siècle (en 1922, Walter Lippmann a introduit le terme dans les sciences sociales). Traduit comme «une idée ou une opinion, acceptée sans réflexion et largement répétée»¹, le stéréotype renferme effectivement des représentations collectives transmises dans une communauté, des schématisations, des généralisations, des idées reçues, des clichés et lieux communs (*topoi*) ou, enfin, des poncifs, employés notamment pour les thèmes littéraires. De nombreuses utilisations du terme en question répondent aux définitions proposées par les chercheurs qui ont largement étudié ce phénomène, notamment Ruth Amosy, Claude Bouché, Anne Herschberg Pierrot, Anne-Marie Perrin-Naffakh.²

Dès le XIX^e siècle, les auteurs, eux aussi, y portent un grand intérêt, en imposant des interprétations ambivalentes, voire péjoratives : Gustave Flaubert dans le *Dictionnaire des idées reçues*, Léon Bloy et Remy de Gourmont témoignent d'une visée critique du lieu commun.

¹ F. DE CHALONGE : «Le stéréotype». In : P. ARON, D. SAINT-JACQUES, A. VIALA (dir.) : *Le dictionnaire du littéraire*. Paris, PUF, 2002, pp. 585–586.

² Voir aussi à ce sujet le numéro 17 | 2009 des *Cahiers de Narratologie*, consacré aux rapports que le stéréotype entretient avec la narration littéraire [En ligne], mis en ligne le 22 décembre 2009, consulté le 20 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/1338>; DOI : 10.4000/narratologie.1338.

Dans le contexte littéraire, l'étude de ce phénomène ainsi que d'un vaste spectre de ses emplois lexicaux n'impose ni de frontières temporelles, ni géographiques, si on admet que la littérature constitue un reflet de la société et que les études consacrées à la littérature « cherchent à dégager le sens caché des formes stéréotypées » (Ruth Amossy³). Ainsi, le propos s'orienté-t-il vers différents domaines liés aux stéréotypes.

Lorsqu'on se penche sur les relations entre le stéréotype et les catégories affiliées telles que le type, la doxa et le mythe, on se demande où s'arrête le typique et commence le stéréotypé. Il se pose également la question sur le rapport entre le stéréotype exprimant le savoir faussé de l'opinion publique et le mythe qui renvoie surtout aux images simplifiées exerçant une fascination puissante sur l'imagination collective.

La réflexion qui interroge les littératures d'expression française présente un large panorama en termes de périodes et de courants littéraires, et concerne les axes thématiques comme : les lieux communs et les clichés langagiers dans le discours littéraire ; les stéréotypes, les banalités, les généralisations dans les modes de représentations des thèmes et motifs littéraires ; les genres et les conventions littéraires entre schématisation et émancipation ; la littérature en tant qu'espace de dénonciation des stéréotypes relevant du discours socio-culturel et concernant les relations professionnelles, familiales et affectives.

La présente livraison de la revue *Romanica Silesiana* consacrée aux stéréotypes, idées reçues et lieux communs rassemble les vingt-sept textes s'appuyant sur un riche éventail d'ouvrages critiques et examinant des œuvres littéraires diverses empruntées aux littératures d'expression française qui mettent en lumière l'importance de cette problématique. Les études réunies dans ce volume s'inscrivent dans plusieurs axes de recherche portant notamment sur nombre d'auteurs représentatifs non seulement de l'histoire littéraire de France mais également de la littérature belge, des lettres québécoises, du Maghreb francophone et de la littérature africaine d'expression française.

Les contributions proposées se penchent notamment sur les *topoi* ancrés dans la tradition littéraire française et leurs représentations intertextuelles à travers les époques. Ainsi Anna GĘSICKA étudie le thème de la *fin'amor* médiéval repris au début du XX^e siècle par Jean Ott dans *Les Trois Aveugles de Compiègne*. L'auteure prouve que cette adaptation théâtrale d'un fabliau médiéval portant le même titre a pour but non seulement la parodie de l'idéologie et de la topique de l'amour courtois mais aussi l'auto-parodie et qu'elle trahit aussi une grande part de nostalgie d'un grand amour pur et gratuit qui participerait d'un rêve universel et trouverait des expressions littéraires à toutes les époques. Witold Konstanty PIETRZAK se penche sur le phénomène de la réécriture dans le récit bref français

³ R. AMOSSY : *Les idées reçues : sémiologie du stéréotype*. Paris, Nathan, 1991, p. 12.

au XVI^e siècle, à l'époque où le stéréotype n'avait rien qui le dévalorise aux yeux des lecteurs, mais se trouvait au contraire doté d'une fonction créative : il était un lieu susceptible de variations microstructurales et stylistiques, et dans ce sens il encourageait la création littéraire sur le plan de l'élocution. Maja PAWŁOWSKA, à son tour, soumet, à l'analyse le topos *Bonus dormitat Homerus* et ses récurrences françaises au XVII^e siècle. Ayant suivi l'évolution de ce topos repris, entre autres, par Peletier du Mans, André Dacier, Vauquelin de la Fresnaye, Pierre de Deimier, Jean Daillé, Maja Pawłowska démontre que l'expression d'Horace a subi au cours du XVII^e siècle une mutation intéressante et complexe de la banalisation à la fonction de sentence : de cette manière de topos par excellence, contenant une pensée profonde, elle s'est transformée en un cliché. Les clichés langagiers et leur rôle pour illustrer la norme sociale oppressive intéressent également Aleksandra KAMIŃSKA, dans son étude de *La Cousine Bette* de Balzac. L'analyse se concentre sur l'ambivalence du stéréotype dans le roman balzacien et ses multiples fonctions oscillant entre un dévoilement des mécanismes sociaux inadmissibles (voire une contestation sur le plan moral) et une reconnaissance par le lecteur contemporain.

L'analyse de *Salammbô* de Gustave Flaubert est un point de départ dans la réflexion de Wassim SEDDIK qui montre comment les découvertes dans le domaine de l'archéologie et l'évolution des mentalités (suite à l'indépendance de la Tunisie en 1956) permettent à des auteurs francophones du XX^e siècle de déconstruire les représentations stéréotypées de la Carthage punique. L'article de Diana RÎNCIOG, qui étudie non seulement les romans mais aussi la correspondance flaubertienne, constitue une précieuse contribution au sujet des stéréotypes dans la réflexion de l'auteur du *Dictionnaire des idées reçues*. L'œuvre de Maupassant, héritier de Flaubert qui semble répondre à un bon nombre de définitions ironiques fournies par l'auteur du *Dictionnaire des idées reçues*, se situe au centre de la réflexion de Hans FÄRNLÖF. L'auteur de l'article soumet à l'étude son jeu sur certains lieux communs, stéréotypes et pratiques intertextuelles dans la nouvelle *Les Prisonniers*. L'analyse proposée se focalise sur la représentation des figures féminines et leur rapport métalittéraire à l'image du féminin inscrite dans la tradition littéraire. Cette réflexion trouve un élargissement intéressant dans la contribution suivante que Liliana ANGHEL consacre à la place de l'idée reçue et du préjugé concernant la race, l'éducation et les mœurs qui se trouvent soumis sous la plume de Maupassant à des stratégies d'ironie et de ridiculisation. Le fonctionnement du stéréotype dans les dictionnaires des idées reçues du XIX^e siècle fait l'objet de l'investigation de Joanna RACHWALSKA VON REJCHWALD qui prend pour thème le processus de textualisation des stéréotypes débouchant sur un acte de créativité et, par conséquent, sur une (re)valorisation du stéréotype en tant que matériau principal de la création. Le para-dictionnaire des stéréotypes apparaît donc – comme le prouve l'auteure – comme une œuvre multidimensionnelle, fruit d'un travail de création et de la pensée critique.

L'attitude du personnage face au stéréotype social inspire la réflexion d'Edyta KOCIUBIŃSKA qui dédie son analyse à l'image stéréotypée, voire au mythe du *dandy* véhiculé tout au long du XIX^e siècle jusqu'à la Grande guerre. L'auteure passe en revue les rôles principaux du *dandy mondain*, à savoir ceux du maître d'élégance, maître oisif, maître misogyne, maître impassible, et enfin maître insolent et retrouve dans ces multiples attitudes une révolte permanente contre les normes et stéréotypes qui limitent la liberté de l'individu, menacée par le carcan des règles auxquelles il faut se soumettre.

Les préjugés contre les femmes en tant qu'élément constitutif de la matière thématique du théâtre de Lenormand (*Une vie secrète*), d'Anouilh (*La Valse des toréadors*) et Vauthier (*Capitaine Bada*) intéressent Tomasz KACZMAREK dans son étude sur la lutte des sexes. La divulgation des pires stéréotypes par les dramaturges qui représentent une perspective strictement masculine des rapports entre les genres ne fait pas de doute. Or, la figure masculine ne sort pas indemne de cette représentation outrée et « expressionniste » des relations entre les hommes et les femmes ; la virilité s'y trouvant, à son tour, fragilisée sous le poids des attentes sociales et démythifiée.

L'image du Juif errant dans les romans français du XX^e siècle inspire une réflexion sur les stéréotypes proposée par Paweł KAMIŃSKI. Le chercheur démontre qu'en dépit de quelques tentatives de « déstéréotypisation », la figure d'Ahasvérus semble impliqué *ad vitam æternam* dans le réseau de stéréotypes.

La présence du stéréotype se révèle plus nuancée dans le récit dystopique pour adolescents *Le Combat d'hiver* de Jean-Claude Mourlevat. L'analyse d'Aleksandra KOMANDERA porte à croire que les stéréotypes liés au système totalitaire assurent l'effet de réel, tandis que le côté insolite incarné par les personnages d'hommes-chiens reste en opposition aux images stéréotypées de la réalité. Si l'usage du stéréotype dans le roman de Mourlevat s'avère tellement complexe, c'est qu'il contribue aux stratégies qui servent à attirer le (jeune) public.

La pérennisation du stéréotype de la Belgique figée dans les mentalités comme une terre de l'étrange, résultant autant de *l'hétéro-image* que de *l'auto-image* (Leerssen 2000) se trouve au cœur de l'investigation de Renata BIZEK-TATARA. L'article fournit plusieurs clés pour comprendre comment les écrivains belges ont utilisé, pétrifié et propagé la représentation insolite de leur pays (et par extension de leur identité) pour construire leur différence (surtout vis-à-vis des auteurs français) et manifester leur *belgité* afin d'en faire une singularité, voire une carte de visite littéraire de la Belgique francophone. Cette réflexion se poursuit sous la plume de Renata ZBIERSKA-MOŚCICKA qui montre, en poursuivant les représentations du stéréotype paysager – sa consolidation et son nuancement, comment les Belges se reconnaissent eux-mêmes comme collectivité et comment ils concilient les représentations souvent contradictoires ou, pour le moins, différentes les unes des autres.

La hantise du stéréotype en tant que moteur de l'écriture québécoise extrême-contemporaine préoccupe Ewelina BEREK qui dévoile les stratégies pour dérouter les lecteurs dans le roman de la route. Dans son interprétation du roman de François Blais ciblée sur la relation entre les destins individuels et une culture populaire toujours vive mais perturbée par ses connections mondiales, l'auteure dévoile les mécanismes qui servent à une remise en cause des conventions qui structurent les récits. Józef KWATERKO situe la problématique du stéréotype dans la littérature québécoise sur le plan idéologique et historique. En se penchant sur les procédés de carnavalisation et le travail des stéréotypes dans *La Guerre, yes sir!* qui permettent à Roch Carlier de fournir une réponse fictionnelle à l'aliénation qui hante l'imaginaire social québécois des années 1960, l'auteur dévoile une extraordinaire pression du discours social dans l'espace propre au littéraire.

L'orientalisme en tant qu'esthétique et façon de représenter l'Autre repose à la fois sur le stéréotype formel, le préjugé culturel et social ainsi que sur le cliché littéraire. Małgorzata SOKOŁOWICZ analyse dans son article *Le Harem entr'ouvert*, un roman à bien des égards orientaliste d'Aline Réveillaud de Lens, peintre et écrivaine française de l'époque coloniale, pour y retrouver l'image de la femme orientale belle, sensuelle, infidèle et cruelle qui a tant séduit les Européens. L'auteure démontre par la suite que le stéréotype relève d'une construction de lecture dans la mesure où l'œuvre littéraire se réfère à une image culturelle connue. Le stéréotype orientaliste qui perdure à l'époque actuelle se trouve dénoncé et ridiculisé sous la plume de Fouad Laroui, écrivain d'origine marocaine et d'expression française, dont les romans satiriques font l'objet de la lecture d'Olga KULAGINA (*Une année chez les Français*) et de Magdalena ZDRADA-COK (*La vieille dame du riad*). L'exagération et l'humour langagier (Kulagina), les jeux intertextuels, le schématisme au niveau des genres et convention (Zdrada-Cok) ne sont que quelques-uns parmi les procédés largement utilisés par le romancier pour déconstruire le stéréotype et ridiculiser la vision orientaliste du Maghreb.

Les modes de représentation de la réalité algérienne de l'après décennie noire dans l'œuvre de Boualem Sansal est au centre de la réflexion de Lisa ROMAIN. L'auteure se concentre sur la fonctionnalité des *topoi* dont la présence surprend dans le romanesque sansalien déréglé par de constants phénomènes de ruptures énonciatives. L'analyse aboutit à trois hypothèses : le topos romanesque constitue, chez Sansal, une source alternative. Il constitue le lieu d'une réflexion métalittéraire. Enfin, il relève d'une gratuité liée à l'idée du plaisir, en signe du refus de la douleur et de l'aphasie dont souffre la société algérienne. La réflexion sur la société algérienne contemporaine et ses représentations stéréotypées se poursuit dans le travail de Magdalena MALINOWSKA qui porte sur la figure de la femme célibataire chez Leïla Marouane et Kaouther Adimi. En retrouvant dans le corpus mis à l'étude le thème de la lutte pour la libération de la femme, l'auteure se focalise sur la dénonciation du rôle assigné traditionnellement à la

femme et démontre les stratégies qu'adoptent les écrivaines pour ridiculiser et contester le stéréotype de la « vieille fille » (*baiïrra*). La condition féminine dans la société algérienne revient dans l'étude de Salah AIT CHALLAL. Soucieux de démontrer les mécanismes de la stéréotypie qui dans le roman *Au commencement était la mer* donne l'image d'une répétition sans fin, l'auteur démontre par quels moyens narratifs et cognitifs Maïssa Bey dénonce l'injustice dont sont victimes les femmes dans la société musulmane.

Buata B. MALELA soutient que la notion de stéréotype, grâce à sa polysémie, demeure implicite dans celle de « bêtise » proposée par Belinda Cannone. Son étude traite de la façon dont cette dernière (dans son essai *La bêtise s'améliore*) mobilise les différents aspects du stéréotype, en recentrant la bêtise sur le conformisme par rapport à l'héritage intellectuel. En revanche, Witold WOŁOWSKI et Renata JAKUBCZUK proposent une étude herméneutique, focalisée sur les éléments stéréotypiques et les stratégies de dé-stéréotypisation dans deux pièces contemporaines provenant de l'horizon africain (Côte-d'Ivoire et Burkina Faso). Il s'agit de montrer un jeu subtil avec le cliché auquel se livrent, peut-être partiellement à leur insu, les auteurs : Koffi Kwahulé et Aristide Tarnagda.

Les deux derniers articles, classés dans la catégorie *Varia*, portent respectivement sur la linguistique et la traduction littéraire, en déployant ainsi l'envergure de la problématique dont traite le présent tome de *Romanica Silesiana*. Dans le premier, Estèle DUPUY en comparant les *Mémoires* de Comynnes à son style diplomatique, examine la manière dont la langue du fameux chroniqueur et diplomate français du Moyen Âge s'écarte des contraintes et stéréotypies historiographiques de son temps en faveur d'un « faux » naturel.

En revanche, Joanna WARMUZIŃSKA-ROGÓZ s'interroge sur le rôle du traducteur dépassant les cadres d'une activité traduisante stéréotypée. La chercheuse polonaise prend en considération la traduction anglaise des *Lettres d'une autre* de Lise Gauvin – exemple révélant comment la traductrice (Suzanne de Lotbinière-Harwood) devient guide dans une autre culture.

Toutes les contributions à la présente édition de *Romanica Silesiana* sont rédigées en français et débattent essentiellement des problèmes théoriques relevant des rapports qu'entretiennent les auteurs français et francophones avec les concepts de stéréotypes, idées reçues et lieux communs. Elles développent l'étendue des approches analytiques que les modes d'expression et de diffusion des concepts en question peuvent engendrer.

Aleksandra Komandera,

 0000-0002-1344-2081

Andrzej Rabsztyń,

 0000-0002-5043-7791

Magdalena Zdrada-Cok

 0000-0002-4777-4041